Union des Fédérations des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique
Avenue des Combattants, 24 - 1340 Ottignies 010.42.00.50 010.42.00.59
Siège social : rue Belliard, 23A - 1040 Bruxelles
Compte 210-0678220-48 - www.ufapec.be. - info@ufapec.be

Entre rondes familles et école carrée, quelles relations ?

Danielle Mouraux

Le passage entre la famille et l'école n'est pas toujours simple pour nos enfants. C'est ce que nous a expliqué Danielle Mouraux[1], sociologue, lors d'une conférence-débat organisée par l'Association des Parents de l'Institut Saint Michel à Verviers en collaboration avec l'UFAPEC. La manière de fonctionner, les repères, les obligations, les valeurs ne sont pas les mêmes à l'école et à la maison. Ainsi l'enfant, changeant de registre, joue à l'équilibriste pour se situer entre ces deux mondes. C'est à nous, parents, à en prendre conscience.

Un enfant à 3 pieds !

Tout enfant se voit progressivement quitter les jupes ou pantalons de ses parents pour se retrouver dans des milieux éducatifs très différents de sa famille. Il a ainsi un pied dans son milieu familial, un autre pied à l'école et un troisième pied dans un milieu éducatif hétéroclite. Ce dernier rassemble la famille élargie, le voisinage, les clubs de sport, les mouvements de jeunesse, l'académie de musique, la rue, les groupes virtuels (ex : internet…), les médias,… Dans ces trois milieux, l'enfant va apprendre des choses, s'éduquer et être éduqué. Pour reprendre la définition d'Albert Jacquard et comme son étymologie l'indique, le mot « éduquer » a deux sens : « *ex ducere* », *conduire hors de*, signifie que les adultes doivent sortir l'enfant de lui-même et de son petit monde, tandis que « *educare* », *nourrir*, signifie que l'enfant a besoin de savoirs. L'enfant, changeant de milieux, doit impérativement avoir des repères clairs pour prendre sa place soit en tant qu'enfant, soit en tant qu'élève.

Qu'est-ce qui différencie la famille de l'école ?

Danielle Mouraux choisit le rond pour symboliser la famille (communauté), le carré pour l'école (institution) et l'hexagone pour la société. Dans la famille, l'enfant baigne **dans l'affectif**, le cœur : l'amour, la haine, les émotions, les sens, les sentiments (joie, colère, tristesse, peur).. La famille est également **dans l'individuel**, dans l'épanouissement personnel et les relations interpersonnelles, le lien de filiation et de co-parentalité se maintenant toujours. Elle est aussi **dans le particulier**. En effet, chaque famille est unique, chaque famille va créer sa propre manière de voir les choses (référence à la notion de capital économique, culturel et social de Bourdieu), ce qui produit d'ailleurs une énorme diversité des familles. Et enfin, on est **dans l'appréciatif** : les opinions, les convictions, les valeurs, les préjugés familiaux vont nous guider tout au long de notre vie. L'enfant y apprend la sympathie, l'antipathie, les jugements, les croyances. Les familles se situent dans la culture de **l'oral et du pratique**.

Avenue des Combattants, 24 - 1340 Ottignies 010.42.00.50 010.42.00.59
Siège social : rue Belliard, 23A - 1040 Bruxelles
Compte 210-0678220-48 - www.ufapec.be. - info@ufapec.be

L'école, quant à elle, est *carrée*. L'école fonctionne sur le **cognitif**, les savoirs, la tête Il s'agit d'apprendre et de comprendre. L'école donne à l'enfant des outils pour qu'il soit capable de connaître le monde. L'école a également un fonctionnement **collectif**. La société demande à l'école et à ses enseignants d'assumer certaines missions : les enseignants sont mandatés pour aider nos enfants à devenir des personnes épanouies, des travailleurs actifs et des citoyens responsables L'école visent **l'universel** : en principe, toutes les écoles fonctionnent sur le même modèle et ont le même objectif social : l'instruction, la socialisation et la sélection. Les écoles doivent transmettre à tous les enfants les outils de la culture de **l'écrit et de l'abstrait**. Pour tous les enfants veut dire aussi que l'école aide à l'émancipation des plus « faibles ». L'activité scolaire est observée, évaluée, sanctionnée et certifiée. On est moins dans le gratuit que dans **l'évaluatif** : on mesure la progression des apprentissages. A ce sujet, il faut être vigilant : on évalue les savoirs et non la personne.

Jonglons avec les formes géométriques

Depuis une trentaine d'années, l'éducation familiale évolue fortement. Certaines familles, déjà rondes, s'arrondissent davantage ; d'autres, au contraire, empruntent volontiers les caractéristiques de l'école et se muent en *carré*; d'autres encore deviennent franchement *hexagonales* !

Les premières privilégient les valeurs familiales décrites ci-dessus de manière excessive, elles se réfugient dans l'affectif, elles se replient sur elles-mêmes, elles ne se sentent pas toujours capables de répondre aux demandes que l'école et la société leur adressent... La précarité économique et familiale referme ces familles sur elles-mêmes : perte d'emploi, souvenir morose de l'école, séparation des parents, absence du père… Dans ce modèle, l'affectif se renforce tant qu'il se dérègle. L'individuation domine l'éducation.

Les familles très *carrées* qui mettent fortement en avant les valeurs scolaires (cognitif, collectif, évaluatif…), quant à elles, sont souvent des familles où les parents sont eux-mêmes des enseignants. Ces familles essayent de se mettre le plus possible au même diapason que l'école. Elles respectent la ponctualité, accompagnent l'enfant dans sa scolarité. C'est au sein de ces familles que l'on retrouve le plus haut taux de réussite dans la scolarité obligatoire. Mais le risque peut être ici l'excès de scolarisation. Ces familles ont en effet tendance à faire en sorte que tout tourne autour de l'apprentissage. L'évaluation peut devenir trop présente et étouffer l'enfant. Il y a des plaintes d'enseignants d'être contrôlés par ce genre de famille. Il y a risque d'ingérence dans l'école. On peut plus fréquemment retrouver ces familles dans les associations de parents, les conseils de participation.

Les familles très *hexagonales*, qui privilégient la réussite sociale, représentent les familles fortement intégrées socialement. Les parents sont membres de l'élite de notre société (les dirigeants et non les exécutants). Selon Danielle Mouraux, ces familles utilisent souvent l'école comme un instrument qui est à leur service et qui doit assurer leur projet de mobilité sociale. Les familles hexagonales ont tendance à critiquer l'école et les enseignants car *« ils n'en font jamais assez pour leur enfant »*.

Avenue des Combattants, 24 - 1340 Ottignies 010.42.00.50 010.42.00.59
Siège social : rue Belliard, 23A - 1040 Bruxelles
Compte 210-0678220-48 - www.ufapec.be. - info@ufapec.be

Deux problèmes se posent donc dans ces relations entre Ecole et familles : le premier est d'ordre culturel, c'est l'énorme différence entre ces deux milieux ; le second est d'ordre social, c'est le fait que la distance entre familles et Ecole varie selon le type de famille. Certaines sont très éloignées.

Faut-il réduire la distance Ecole-familles ?

Oui, mais pas n'importe comment. Aujourd'hui, certains parents et certains enseignants pensent qu'ils doivent ressembler à l'autre. C'est dangereux, nous explique Danielle Mouraux, car chacun risque de se dénaturer et de perdre son identité. Pour elle, il est important que chaque milieu reste ce qu'il est et n'essaye pas d'être comme l'autre !

Danielle Mouraux donne quelques exemples pour nous faire comprendre sa vision des choses :

- A la maison, il ne s'agit pas de faire le même travail qu'à l'école. L'enfant doit être libéré du cadre scolaire pour pouvoir apprendre autrement d'autres choses avec d'autres personnes. Il faut éviter que les apprentissages scolaires se fassent à la maison. Pour Danielle Mouraux, l'enfant ne devrait plus effectuer des devoirs *scolaires* mais des devoirs de type *culturel*.
- L'enfant ne comprend pas toujours qu'il doit passer d'un monde à l'autre ; par exemple, pourquoi il peut utiliser un couteau de cuisine à l'école (le jour où on fait de la soupe !) et pas à la maison. La famille doit comprendre qu'à l'école, on utilise le couteau pour apprendre des savoirs cognitifs (compter, mesurer, classer, lire, etc.). A la maison, les règles ne comportent pas les mêmes enjeux. Il faut pouvoir donner aux enfants la confiance en l'école et en eux-mêmes.

En d'autres mots, la famille n'a pas à assumer des tâches qui reviennent à l'école (ex : combler les manques en matière d'apprentissage scolaires) De même, l'école n'a pas à s'encombrer et se charger d'apprentissages *ronds* mais doit se concentrer sur les éléments *carrés* : ne pas vouloir à tout prix rendre chaque élève heureux (et rester ainsi dans l'affectif et l'individuel), mais enseigner à tous comment travailler ensemble afin de maîtriser l'écrit et l'abstrait, outils indispensables pour comprendre le monde.

En somme, la réussite du passage entre l'école et la famille est la clef de la réussite scolaire et de l'épanouissement pour l'enfant. La famille et l'école ne pourront se rapprocher que si elles restent ce qu'elles sont et si elles comprennent que l'enfant a besoin de chacune d'elles telle qu'elle est !

France Baie et Dominique Houssonloge